**Prédication du 19 décembre**

Le texte proposé à notre méditation ce matin se trouve dans l’Évangile de Luc chapitre 3, versets 10 à 18 :

« 10 Les foules demandaient à Jean : "*Que nous faut-il donc faire ?*" 11 Il leur répondait : "*Si quelqu'un a deux tuniques, qu'il partage avec celui qui n'en a pas ; si quelqu'un a de quoi manger, qu’il fasse de même*" 12 Des collecteurs d’impôts aussi vinrent se faire baptiser et lui dirent : "*Maître, que nous faut-il faire ?*" 13 Il leur dit : "*N’exigez rien de plus que ce qui vous a été fixé*". 14 Des militaires lui demandaient : "*Et nous, que nous faut-il faire ?*" Il leur dit : "*Ne faites ni violence ni tort à personne, et contentez-vous de votre solde*". 15 Le peuple était dans l’attente et tous se posaient en eux-mêmes des questions au sujet de Jean : ne serait-il pas le Messie ? 16 Jean répondit à tous : "*Moi, c'est d’eau que je vous baptise* ; *mais il vient, celui qui est plus fort que moi, et je ne suis pas digne de délier la lanière de ses sandales. Lui, il vous baptisera dans l’Esprit Saint et le feu ; 17 il a sa pelle à vanner à la main pour nettoyer son aire et pour recueillir le blé dans son grenier ; mais la bale, il la brûlera au feu qui ne s’éteint pas*". 18 Ainsi, avec bien d’autres exhortations encore, il annonçait au peuple la Bonne Nouvelle ».

Chers frères et sœurs,

Depuis quinze jours, nous sommes en compagnie de Jean Baptiste, dans l’Evangile de Luc. Et, la semaine dernière, si vous vous souvenez, nous nous étions arrêtés au verset 6 tandis que nous reprenons ce matin au verset 10. Le découpage proposé fait l’impasse sur les versets 7-9. Pourquoi ? Pour répondre à la question, il nous faut lire les versets en question :

« 7 Jean disait alors aux foules qui venaient se faire baptiser par lui : "*Engeance de vipères, qui vous a montré le moyen d’échapper à la colère qui vient ? 8 Produisez donc des fruits qui témoignent de votre conversion ; et n’allez pas dire en vous-mêmes :* ‘Nous avons pour père Abraham’. *Car je vous le dis, des pierres que voici Dieu peut susciter des enfants à Abraham. 9 Déjà même, la hache est prête à attaquer la racine des arbres ; tout arbre donc qui ne produit pas de bon fruit va être coupé et jeté au feu*" ».

**1) Éviter la colère de Dieu**

**Les versets « coupés » sont durs**. « *Engeance de vipères* » ! « *La hache est à la racine* ». **Le ton est glacial. Les mots font froids dans le dos.** Ils reflètent tellement peu l’amour infini de Dieu manifesté en Jésus-Christ, un amour inconditionnel, qu’il serait préférable de ne pas les lire. C’est sans doute cette logique qui a prévalu au découpage proposé pour ce matin. **De fausses bonnes raisons, pour tout dire.** Car si Jean est si dur avec ceux qui viennent à lui, c’est parce qu’il voit clair dans leur jeu. Il leur reproche de vouloir fuir la colère de Dieu en ayant recourt à une sorte de parapluie protecteur : le baptême. Ceux qui viennent à lui, dans le désert, seraient assez calculateurs pour penser duper Dieu avec quelques gouttes d’eau : « *Puisque Dieu demande le baptême, faisons-nous baptiser* », « *faisons lui plaisir, par ce rite* » ; « *cela n’engage en rien et peut servir* » ! Le baptême comme vaccin « immunisateur » ! Mais voilà les enfants d’Israël qui ont entendus la prédication du Baptiste ont eu tort de croire que leur ascendance célèbre les protégerait. **Ce n’est pas parce qu’Abraham a été un homme juste que sa foi à lui seul suffit pour eux tous.** L’on ne devient pas juste parce qu’un illustre ancêtre l’a été. On le devient parce qu’on s’ouvre soi-même à Dieu et qu’on accepte de prendre un autre chemin. Le baptême n’a de sens que s’il est le signe d’une conversion, l’expression authentique d’un cœur transformé, libéré, orienté vers une nouvelle manière de vivre les relations aux autres et qui crée ainsi les bases d’une société nouvelle, fraternelle et ouverte à tous.

**2) Que devons-nous faire ?**

**Mais la conversion ne suffit pas**. Elle n’est rien si elle n’est pas suivie d’actes qui en disent la portée. L’arbre doit produire des fruits, au risque sinon d’être coupé. Mais comment cette conversion peut-elle se traduire au quotidien ? C’est ce que demande les foules, les collecteurs d’impôts et les militaires. Et Jean va inscrire l’Évangile dans le quotidien de leurs vies. Ses paroles ont quatre caractéristiques qui sont encore valables pour nous.

**D’abord, la réponse est différente pour chacun**. Quel point commun entre l’exhortation à partager sa tunique ou son repas avec d’autres, l’ordre de ne rien exiger de plus et celui de ne faire violence à personne ? À priori aucun. Ces réponses différentes nous poussent à penser qu’il n’y a pas une éthique mais des éthiques particulières. Une éthique qui prend forme dans la vie des individus selon le milieu dans lesquels ils évoluent, selon les problèmes qu’ils rencontrent. L’éthique que propose Jean renvoie déjà à une théologie de l’incarnation. Il annonce bien en cela, celui qui est plus grand que lui : le Christ. C’est à chacun de se demander comment la suivance du Christ, comment l’attente du Christ peut s’incarner dans sa vie. A chacun de se demander : « *Et moi, que dois-je faire ?* »

**Ensuite, à la question de ceux qui viennent à lui, Jean ne répond pas en religieux mais en humaniste**. Pas d’invitation à la prière. Point d’appel à se rendre à la synagogue. Pas de prescription de rituels spécifiques ou de sacrifices. Pas d’exhortation à demeurer fidèle aux commandements. **Rien de tout cela**. Le comportement que Jean préconise n’a rien à voir avec ce que l’on appelle la pratique religieuse. **Les actions que propose Jean ne rentrent pas dans une relation verticale mais horizontale**. Elles sont pour l’autre. Le prochain est celui qui engage la responsabilité de ma foi. Il s’agit d’être « *juste avec quiconque, surtout lorsqu’on détient du pouvoir* ; [*il s’agit de renoncer à la violence], de faire [du] tort [à quiconque*]. [*Il s’agit que le prochain puisse*] bénéficier de la grâce qui m’a été faite : par le partage, l’entraide, la solidarité, la fraternité. C’est à chacun de se demander comment concrétiser sa foi ? Que dois-je faire ?

**La troisième caractéristique des réponses du Baptiste, c’est que ses réponses sont toujours courtes**. Il est certain que ce n’est pas la réponse à laquelle s’attentaient les foules, les collecteurs d’impôts et les soldats. Ceux-ci souhaitaient probablement des règles claires, carrés, précises, nombreuses qui leurs permettraient de pourvoir faire face à tous les événements qu’ils pourraient rencontrer. Une sorte de manuel du comportement du « bon croyant » qui balaierait leurs peurs, qui leur permettrait d’être sûr de leur identité, qui leur permettrait de se sentir forts. **Aujourd’hui encore, les croyants souhaitent avoir des règles claires auxquelles s’accrocher**. La preuve : le succès de tous les mouvements de tendance fondamentaliste. Une part de leur succès réside justement dans le fait qu’ils proposent des réponses en nombre suffisant à la question « *que dois-je faire ?* ». Ces mouvements ont établi une véritable casuistique comportementale qui rassure et donne un sentiment de sécurité. Dans un monde incertain, dans un monde qui subit de plein fouet les bourrasques de la mondialisation, ce sentiment est important. Mais l’éthique que nous propose Jean est toute autre. **Elle est faite de grandes généralités : le partage, la justice et la paix**. Elle invite à la responsabilité. Elle suscite l’imagination. C’est à chacun.e d’imaginer comment mettre en œuvre dans sa vie le partage, la justice et la paix. Cet appel au partage des vêtements et de la nourriture est encore à entendre aujourd’hui. Il y a encore des personnes qui se demandent comment ils vont pouvoir changer de pantalon ou acheter de nouvelles paires de chaussures. Il y a encore des personnes qui, presque chaque jour, comptent, pour manger, sur des paquets réalisés par des associations. Ici à Périgueux. C’est pourquoi, notre Entraide, comme les années passées organise une collecte de vêtements et de nourriture sèche en cette période de l’Avent. Une collecte qui sera donnée à la Maison 24 qui, tous les 15 jours, organisent une distribution de colis alimentaire le lundi et le samedi.

**Enfin, la réponse est à portée de main des individus. Jean ne prône pas une éthique de l’impossible**. Avec lui nous ne sommes pas renvoyés à l’éthique du sermon sur la Montagne qui fait peser sur nos épaules une responsabilité trop lourde à porter. Une éthique qui nous faits nous sentir touts petits, minables. Une éthique qui nous enfonce plus qu’elle nous aide à vivre. Avec Jean, c’est tout le contraire. Les actes proposés par Jean n’ont rien de difficile : partager sa tunique ou son pain avec celui qui a froid ou faim, tenter d’être équitable dans le métier que l’on fait, refuser d’abuser du pouvoir que l’on détient. Ce ne sont pas des actes difficiles mais ce sont des actes qui relèvent du témoignage de la nouvelle vie à laquelle nous sommes appelés. Des actes qui témoignent de l’être qui vit désormais dans notre cœur et qui nous fait voir les choses différemment le Christ. Allons et témoignons de celui qui vient. Amen.